

# Sécheresse - Même les poissons réclament à boire

**CORRÈZE** - Un ciel gris, quelques gouttes de pluie... Quoiqu'un peu moins caniculaire, la météo de ces derniers jours ne suffit pas à compenser le manque d'eau dans le département. Roussis par les pics de chaleur, les paysages font triste mine et les ruisseaux se tarissent. Un véritable drame pour la faune aquatique, dont la survie semble de plus en plus menacée par des épisodes d'étiage à rallonge.

Vivre dans la pénombre, volets rabattus et ventilateur allumé. Traquer la moindre flaque d'ombre dans des rues liquéfiées par la chaleur. Boire le triple des jours « normaux », crandre pour l'approvisionnement des foyers en eau et parfois même, recourir au citernage pour répondre aux besoins de la population locale, comme c'était le cas, la semaine dernière, sur le territoire de la Xaintrie Blanche. Indéniablement, les vagues de canicule n'ont rien d'agréable ni de soutenable pour l'humain. Les organismes y laissent des plumes, l'activité économique en pâtit, les contraintes et les restrictions en pagaille gâchent les plaisirs de la saison estivale.

## Zéro nappe phréatique

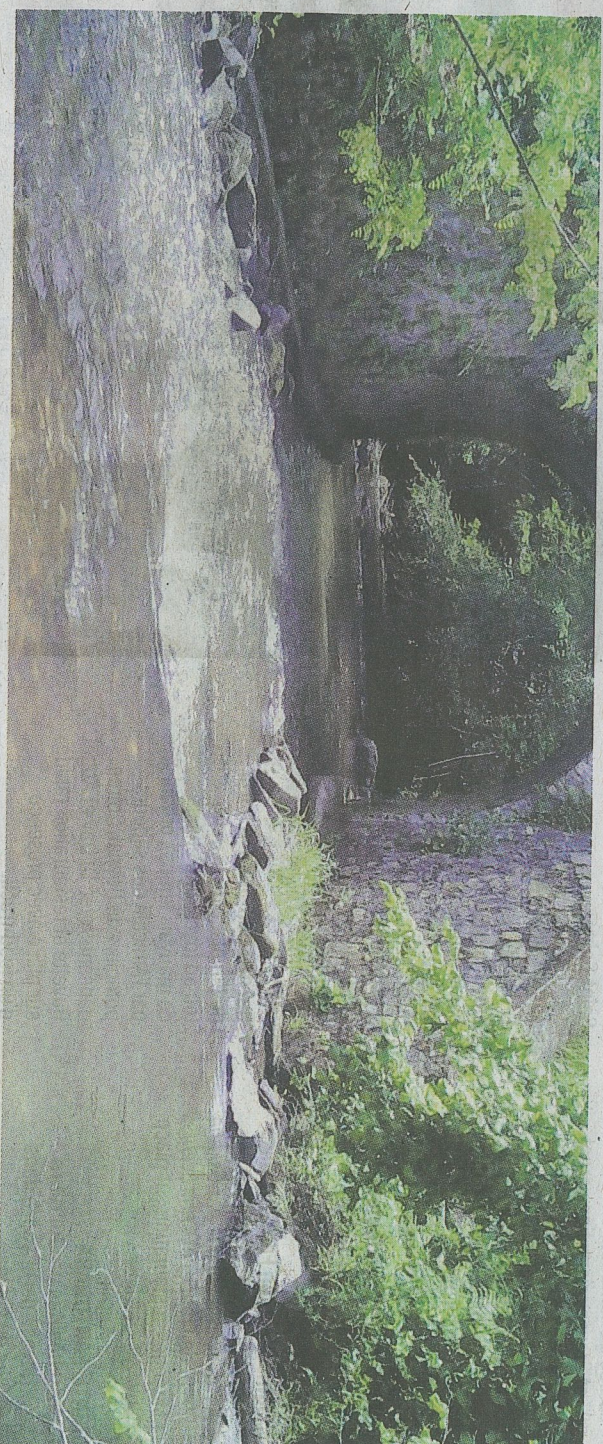
À bien y réfléchir, pourtant, l'homme n'est peut-être pas la première victime des épisodes de forte chaleur. Totalemment démunis face aux pics de température, la faune et la flore souffrent cruellement des phases de sécheresse à répétition. L'eau, cette grande absente, déserte tout autant les nappes que les sols, qui plus est dans le département corrézien, totalement dépourvu de nappes phréatiques. « Nous sommes à 100 % dépendants du niveau de pluviométrie, qui alimente les zones humides et permet de recharger les cours d'eau en suivant » rappelle Guillaume Bornet, chargé de la gestion des milieux aquatiques et de la prévention des inondations au sein du SLAV (Syndicat intercommunal d'aménagement de la Vézère) de Brive.

« En 2022, nous avons failli poursuivre nos relevés jusqu'à Noël !

Du recul, cet agent et pêcheur d'expérience en a suffisamment pour tirer le sonnette d'alarme. Déjà une dizaine d'années qu'il parcourt les rivières de quelque 66 communes pour en suivre l'étiage, « cette période où les cours d'eau sont à leur plus bas niveau, avec un débit très faible ». Son constat est sans appel : la situation ne cesse de se dégrader, vite, bien trop vite pour que la



En période de sécheresse, les poissons payent un lourd tribut. - © Kévin Le Gougnec



Trois mois, à peine, séparent ces deux photos de la Madrange. En mai 2025 (photo du dessus), le débit du ruisseau s'établissait à 337 L/s, contre 44 L/s à la mi-août (photo du dessous). - © SLAV

faune aquatique ne puisse s'y adapter. Là où, dans un proche passé, « la phase d'étiage prenait fin en septembre », et ne courait donc que sur la période estivale, il faut désormais attendre octobre, novembre voire, l'entrée dans l'hiver pour que les cours d'eau retrouvent un débit acceptable. « En 2022, nous avons même failli poursuivre nos relevés jusqu'aux fêtes de Noël ! Heureusement, la pluie a fini par arriver à quelques jours du Réveillon » se rappelle-t-il.

## Quels impacts pour les poissons ?

Surveiller le débit des cours d'eau ne relève ni du luxe, ni de la fantaisie. Du niveau de nos rivières dépend la survie de bien des espèces aquatiques ou, pour le dire autrement, du patrimoine naturel local. Basiquement, « l'assèchement des lits perturbe la circulation des poissons, pour qui de simples rochers deviennent des obstacles impossibles à franchir. » Mais ce n'est pas la seule conséquence de la baisse des débits sur la vie aquatique. Se pose aussi la question du transit sédimentaire et de l'ensablement des cours d'eau. Là encore, Guillaume Bornet revient sur une notion fondamentale. « Une rivière transporte autant de liquide que de solide. Lorsque les volumes d'eau diminuent, le limon et le sable se mettent à stagner et colmatent les interstices utiles aux poissons. C'est tout leur habitat qui est réduit à néant. » Et, avec lui, le devenir des larves et des alevins qui est mis en péril.

Enfin, l'étiage entraîne mathématiquement une hausse de la température et une baisse de l'oxygénation du milieu, parfois jusqu'à la mort des espèces en présence. Ainsi l'emblématique truite de Corrèze cesse de s'alimenter à partir de 21°C dans l'eau, étant entendu qu'elle ne peut survivre au-delà de 25°C. C'est dire l'écotombe qui guette l'un des plus fameux poissons du dé-

partement à chaque épisode de sécheresse.

## La Madrange en piteux état

« Au 14 août, illustre Guillaume Bornet, la température de la Madrange s'élevait à 22,6°C ». Ses yeux s'attardent sur le tableau de relevé d'étiage ; dans chaque colonne, ou presque, des tâches rouge vif révèlent l'urgence de la situation. « C'est notre code couleur pour identifier les cours d'eau mis en péril, à l'état de flaque ou encore, à sec. » Soit, ce jour-là, douze des quinze rivières et ruisseaux suivis par le SLAV tout au long de l'année. « Nous effectuons des mesures chaque jeudi à partir du printemps et jusqu'à la sortie de l'étiage, en utilisant systématiquement les mêmes points de repère : des endroits facilement accessibles et représentatifs de l'état du cours d'eau. » La Madrange, dont le débit annuel moyen s'établit à 1 068 litres d'eau par seconde, charriait, à la fin du mois de mai, seulement 337 L/s, pour tomber à 44 L/s courant août.

« Nous devons nous focaliser sur la restauration des zones humides

« On passe l'hiver à se prémunir des inondations puis l'été à guetter la moindre goutte de pluie », se désespère Guillaume Bornet. Or, autant il est possible de lever les embâcles favorisant les crues intenses, autant il semble vain de vouloir maîtriser les humeurs de la météo. Si marge de manœuvre il y a, ce n'est pas dans le ciel qu'il convient de la chercher, mais du côté des zones humides, pour beaucoup dégradées par l'activité humaine.

« On ne peut pas désigner un seul responsable et une seule cause pour expliquer cette situation »

prévoit Guillaume Bornet. « L'assèchement des zones humides est lié à l'imperméabilisation des sols, au drainage des parcelles, aux plantations, au piétinement des berges par les troupeaux... Il va falloir agir individuellement et collectivement pour restaurer ces milieux et ainsi protéger la ressource en eau. » C'est l'une des priorités du programme plurianuel (PPGC) réalisé par l'Entente Vézère amont et Corrèze, qui fixe un plan d'actions chiffré et géolocalisé pour les dix années à venir.

Priscille PEYRE

## LA CRISE S'ÉTEND EN CORRÈZE

Selon des sources fiables, la situation est loin de s'améliorer pour les cours d'eau de Corrèze. Bien au contraire : le tarissement des rivières et ruisseaux se durcit, de sorte que la quasi totalité du territoire pourrait passer en état de crise pour les usages de l'eau.

## MAINTENIR LA VIGILANCE AU QUOTIDIEN

On ne le dira jamais assez : en période de sécheresse, chacun peut agir, à sa mesure, dans l'intérêt du collectif. Si la vigilance caniculaire a été levée en Corrèze, le département manque cruellement d'arrosage, accentuant la pression sur la ressource en eau. Alors, même si cela peut sembler insignifiant au regard de l'ampleur de la crise, il est essentiel de limiter la consommation en eau, potable ou non, dans nos gestes du quotidien. Prendre une douche plutôt qu'un bain, réutiliser l'eau de lavage des légumes pour arroser ses plantes, utiliser les lave-vaisselle et lave-linge en mode éco et à plein, repousser le nettoyage de sa carrosserie... : autant de bons réflexes à prolonger jusqu'à nouvel ordre.